MARS 1913 TROISIÈME SÉRIE N° 39

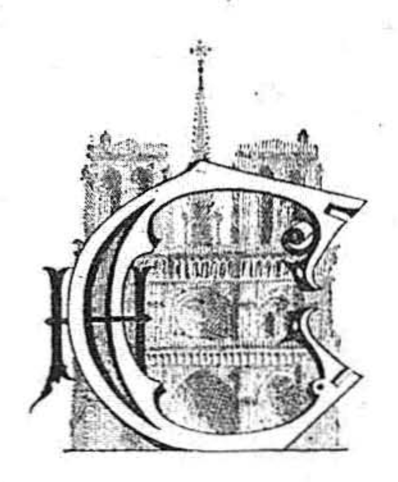
LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

23E ANNÉE

Prix du Numéro ..... 0.50 | Abonnement unique. 5 f. par an



Rédaction et Administration : Téléph. 820-43

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

23e Année | Mars 1913 | Troisième Série N° 39

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE
5 FRANCS PAR AN

Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose



SOMMAIRE

La Direction	*A nos Lecteurs*	66
Tidianeuq	*Le Pentacle de l'Aviation*	67
Joanny Bricaud	*Eugène Vintras*	77
Dr Grorichard	*Horoscope de Georges Gérard*	81
Boué de Villiers	*Les Mystères de la Mort* (fin)	84
La Direction	*Les " Referenda " du Voile d'Isis*	94
Julevno (traduction)	*Le Centiloque ou les Cent Sentences de Ptolémée d'Alexandrie* (suite)	95
F. G.	*La Verge de Jacob* (suite)	97
Alfégas	*Occultisme pratique*	99
P. Chacornac	*Bibliographie*	100
Soudba	*Revues et Journaux*	101
P. C.	*Nouvelles diverses*	104

SUPPLÉMENT

Le Pentacle de l'Aviation	*Frontispice*	Hors texte
Dr Fr. Hartmann	*Chez les Rose-Croix*	33 à 48

A nos Lecteurs

Nous recevons de tous côtés des lettres de félicitations et d'encouragement pour l'intérêt que présente notre revue et son développement croissant. Nous désirons vivement mettre au jour les nombreuses études et divulgations que nous tenons en portefeuille ; toutes paraîtront en leur temps. Cependant, elles verraient plus vite le jour si, comme nous l'espérons, nous pouvions augmenter le tirage du *Voile d'Isis*, car, plus nous aurons d'abonnés, plus nous augmenterons le nombre de pages de la revue. Alors nous pourrons aussi donner des réimpressions d'opuscules rarissimes et pour certains introuvables, ainsi que des traductions de petits traités sur la Magie, les nombres, les lois mystérieuses de la Nature, en un mot sur toutes les parties du Monde occulte. On sait qu'il existe d'innombrables écrits en latin et bien peu ont été traduits ; par exemple, en ce qui concerne l'alchimie, il existe plus de quatre mille ouvrages dont deux à trois cents seulement ont eu les honneurs de la traduction, on peut juger par ce fait concernant une seule branche de l'occulte de la riche mine que présente la seule langue latine. Que dire des autres, dont l'hébreu, par exemple, sans compter les langues modernes. C'est presque l'infini. Donc, nous prions ceux de nos lecteurs qui ont des amis s'occupant de sciences occultes de faire de la propagande en faveur du *Voile d'Isis ;* en agissant ainsi, ils feront du bien et, par la même occasion, ils seront les premiers à profiter de l'augmentation du nombre de pages qui ne manquera pas de se produire.

Notre idéal est, nous le répétons, de ne pas augmenter le prix de cette publication, nous ne voulons pas demander de sacrifices pécuniaires à nos lecteurs, nous savons que tous, dévoués à la Cause, le feraient sans hésiter, mais, comme nous ne voulons pas gagner d'argent, mais seulement couvrir, autant que possible, nos frais très élevés, nous préférons attendre, car le temps et la bonne volonté sont de puissants facteurs de succès.

LA DIRECTION.



Le Pentacle de l'Aviation

Notre collaborateur TIDIANEUQ veut bien nous remettre un article qu'il vient de publier tout récemment dans la revue archéologique « *Le Vieux Papier* ».

Tout en ayant sa raison d'être d'avoir figuré en premier dans cette intéressante publication, il se trouve peut-être mieux à sa place dans le *Voile d'Isis,* qui est destiné à être lu par un public familiarisé avec les termes et les formes cabalistiques. LA RÉDACTION.

Un des buts de notre Société est de déterrer de vieux restes et de les présenter d'une manière utile à nos contemporains.

Nous sommes tous plus ou moins chercheurs et sur les poudreux anciens livres avons rencontré souvent, aux pages de tête, des figures complexes, inexplicables, sentant la cabale et le grimoire.

Folie et incohérence, ont crié la plupart, et cependant, ce pentacle, souvent renfermait en lui une vérité de haute sagesse.

Il était l'équivalent, en un autre langage caché, d'une formule algébrique ou d'une formule chimique, et celui qui savait l'interpréter pouvait, en combinant ses divers éléments, tirer des solutions imprévues et souvent d'une très grande importance, non seulement dans la métaphysique, mais dans la réalisation matérielle.

Comme pour n'importe quelle formule, il faut que les éléments qui entrent dans un — pentacle — soient bien choisis et surtout disposés entre eux d'une façon équilibrante.

Si on réalise ces conditions, il s'ensuit que la machine étant bien construite, lorsqu'on agira sur un de ses organes, les autres suivront et prendront entre eux de nouvelles distances qui assureront l'équilibre du système. Lorsque je pose $\frac{2}{3} = \frac{4}{6}$ j'ai une formule juste dont je puis

tirer bien des conséquences ; elle le serait plus si, au lieu de 6, je mettais 7. Mon pentacle au dessin *synthétique,* devra être de même pour qu'il devienne *créateur* à son tour.

Et tout cela pour vous expliquer que cette vieille manière de parler, qui fut sûrement une des premières employées par les vieux savants qui erraient sur les rives de l'Euphrate, du Nil, du Gange et dont les noms sont à jamais perdus, mais dont les travaux immortels sont inscrits sur la pierre, le bronze et la brique, n'est pas disparue. Il existe encore des fabricants de pentacles, qui lisent et écrivent le grimoire, et sont des Faustus dernière manière.

Un de mes amis, aussi modeste que savant, bien connu pour ses travaux et écrits sur l'aviation, le capitaine E. C. (1), vient de faire paraître un ouvrage parfaitement illustré, chez Chapelot, Paris, et intitulé « *Passé et Avenir de la Navigation aérienne* », et qui, tout en restant à la portée du grand public, étudie cette palpitante question de l'aviation surtout pour l'avenir, ce que doit être l'hélicoplane futur, ce que seront les transports et les guerres dans un temps qui n'est peut-être pas très éloigné de nous.

Si c'était pour vous parler uniquement aviation, j'avoue le premier que cette revue ne me semblerait pas indiquée. Par contre, le grimoire, ce rébus ancien dont on fut si prodigue au temps où il était prudent, pour échapper au bûcher, de voiler sa pensée, est à sa place au « *Vieux Papier* » et encore mieux au *Voile d'Isis*. Or, précisément, l'ouvrage dont je vous parle, sur la couverture porte, imprimé en rouge et noir, un superbe pentacle renfermant cabalistiquement **tout l'avenir** de l'aviation et dont, avec la gracieuse permission de mon ami, je vous offre la primeur. Il me faudrait plus de trente pages pour broder sur ce thème, mais j'abrègerai, car en poussant à fond ma démonstration, notez qu'il s'agit d'aviation, nous pourrions capoter et nous rompre le col, voire même nous rôtir avec un feu d'essence !

---

(1) Bien connu des occultistes, surtout à cause de ses travaux sur l'astrologie.

Regardez cette figure, un ovale qui l'enserre, ovale en forme d'œuf. (*Voir le frontispice.*)

Trois divisions : en haut une étoile à cinq pointes dans des remous.

Une séparation blanche.

En bas, des remous qui vaguement forment une tête d'homme.

Au centre, entrelacés : la lettre A avec deux ailes formant un V.

Et c'est tout, c'est peu de chose et cependant c'est un gros livre.

Ne riez pas : Prenez, par exemple, la formule du rapport du rayon à la circonférence, écrivez-la. Pour un ignorant en mathématique, ce qui ne l'empêche pas au besoin d'être très intelligent, la vue de cette formule est aussi peu claire que celle de ce pentacle ; il faut avoir la clef pour ouvrir.

Je commence par le centre, un A, un V entrelacés, même les deux jambages de l'A, forment deux I, le gauchissement des ailes, vaguement des S.

Une petite digression : ceux qui croient à la science occulte ou du moins qui s'en occupent, posent comme principe que le nom des choses exerce une grande influence sur leur évolution.

Or, le mot *aviation,* qui a été donnée à cette branche de l'aéronautique, qui, par déduction, donne le mot *avion* pour l'appareil, vient du mot latin *avis* (oiseau). Regardez la figure, il y a l'A et le V qui — s'entrecroisent — l'I et l'S même s'y rencontrent.

L'aviation moderne est une invention occidentale, faite en terre française, perfectionnée, portée déjà à un grand développement par la France, l'Italie, peuples dont les langues sont d'origine latine, et c'est pour cela, toujours d'après les lois occultes, que la langue employée sera le latin et non le grec ou autre langue.

En énonçant A d'une façon un peu prolongée, n'entendez-vous pas le ronflement de l'aéroplane, et en fermant la bouche pour prononcer I vous faites le sifflement du moteur, l'échappement des gaz.

Coïncidence, direz-vous, peut-être ; un occultiste y voit autre chose. Il vous répond que sa figure est équilibrée.

Nom, forme, son, et autre chose, tout se tient, est bien charpenté, dirait un artiste (1).

Les grammairiens savent bien que le nom est tout, qu'il marque l'existence et différentie les êtres entre eux. L'antique Genèse, un des livres de la sagesse antique n'oublie pas de nous dire que l'Eternel, aussitôt qu'il eut créé les êtres, s'empressa de leur donner un nom. Dites que c'est une fiction, j'objecte que c'est une réalité qui fixait la différenciation des espèces à jamais.

Mais, vous me répondrez, après tout ce n'est pas très malin de composer ce monogramme A et V entrelacés. Je vous arrête, car nous entrons dans le mystère. Regardez bien ces ailes, ce V, c'est l'oiseau, c'est l'aéroplane actuel, mais avec cet A que la science occulte a forcé de lui adjoindre, vous avez créé l'hélicoplane futur, c'est-à-dire cet appareil à peine étudié mais entrevu par plusieurs savants aviateurs, qui se maintiendra sans capoter, pourra faire du 200 à l'heure et bien plus et se composera du principe de l'aéroplane actuel avec ailes gauchissantes et de l'hélicoptère, dont les hélices tournantes seront au-dessous de l'appareil et justement disposées comme l'A de notre monogramme.

Voici une première déduction.

Une autre manie des occultistes, permettez-moi ce mot, est de diviser le monde en trois parties. Je dis manie parce qu'on les accuse d'en avoir, mais eux se trouvent très bien de leur manière de voir. Je vous fais grâce des mondes divin, astral et matériel, mais nous nous contenterons d'une explication beaucoup plus simple : l'aéroplane se dirige vers le ciel, vers les astres, d'où une étoile comme point de direction. Il quitte la terre, représentée en bas et personnifiée par une figure grossière, la matière animée et créatrice. Le blanc qui existe entre les deux n'est pas l'air, car l'air pèse et appartient à la terre. De même, le ciel, vers lequel s'élance l'appareil, est un ciel immatériel. C'est l'idéal auquel aspire l'humanité, c'est le rêve d'Icare, c'est le devenir de l'invention.

(1) Un occultiste, pour trouver le mot base d'un pentacle, du mot à employer, se sert d'un voyant, d'un médium, ou le trouve par intuition.

Cet espace blanc, c'est l'éther, l'astral, le domaine des forces, de la matière non compactée, de la force intelligente libre de certains. Pour nous entendre, c'est cette force qui frappe à la frontière de la science officielle, le forçant — bien malgré elle — à entrevoir son existence.

Pourquoi cette étoile à cinq pointes ? Parce que c'est ainsi qu'on représente Mercure et que c'est Mercure qui régit l'aviation. Un catholique vous dirait : est placé sous la protection de saint Mercure, s'il avait pu être un saint, mais il est venu trop tôt.

La représentation de Mercure nous est familière : talonnières aux pieds, ailes rapportées au pilos et au caducée et cela bien avant l'invention du moindre avion ; le caducée, un aéroplane avant la lettre.

Mercure, dieu du commerce, de l'éloquence et des voleurs, toutes branches qui demandent à aller vite, très vite. Mercure n'était-il pas le messager des dieux ?

Qui va plus vite que la parole ? Peut-être la pensée, mais cette dernière pour s'exprimer est obligée de se ralentir, de se matérialiser ; l'aéroplane sera un puissant porte-parole en diminuant les distances. Le commerce prendra une énorme extension grâce à lui, et malheureusement les apaches ne tarderont pas à s'en servir. Par contre, il semble devoir, dans l'avenir, être un instrument de paix, malgré qu'actuellement il fasse grand bruit comme appareil de guerre.

Mais c'est surtout comme renseignement sur le champ de bataille qu'il est utile. Or, que cherche-t-on ? Ravir ce que cache l'ennemi. C'est doublement — voler — et Mercure est le dieu des voleurs. Je dis que finalement il n'est pas destiné à rester uniquement un instrument de guerre parce que les signes de Mars ou de Saturne ne se font pas voir.

Mais Mercure est la synthèse de tous les signes. Il renferme le soleil, la lune (actif et passif) et les éléments : la croix.

Tout le monde sait qu'en astronomie et astrologie Mercure se représente ainsi :

☿ Croissant : lune. Rond : soleil. Croix : éléments. N'est-ce pas l'aéroplane : le corps de l'appareil, les ailes, l'hélice ?

Rien que pour cette considération, mais occultement il y en a d'autres, Mercure pourrait être pris comme symbole de l'aviation et, comme vous voyez que cette figure présente cinq pointes nous pouvons la figurer par l'autre symbole intellectuel de Mercure le pentagramme ou étoile de Pythagore, qui est le symbole de l'homme, de la tête humaine, l'intelligence dirigeant les quatre forces élémentaires, les quatre membres. Bien entendu, l'étoile la pointe en haut.

Ne faut-il pas à l'avion une main dirigeante guidée par un cerveau pensant ? Le corps du pilote et l'appareil ne font qu'un.

Admirez encore ce symbolisme : Apollon fut l'Hermès des Grecs, l'inventeur du langage, de l'éloquence, toutes choses qui sortent de la tête. Mais les ailes dont il est orné sont postiches, il s'attache des talonnières, tout comme dans l'aéroplane.

Le cerveau pensant qui dirige dit avec Eliphas Levi :

Les ailes sont la Foi, le Rêve, l'Espérance. Sur leur solidité repose l'appareil. L'aviateur a la foi d'arriver ; l'inventeur, l'espérance de toujours mieux faire.

Mercure est la planète multicolore, ce qui indique que l'avion doit s'étendre sur tous les peuples, se pavoiser de leurs pavillons.

Mercure est la planète qui domine Paris (astrologie) et quel est le peuple, la ville qui a le plus fait pour l'aviation, sinon Paris, la France ?

Mais revenons à quelque chose de plus technique. Comment l'appareil futur sera-t-il supérieur à l'actuel ?

En le créant grâce à des appareils rotatifs placés au-dessous et distincts de ses appareils de propulsion, des courants circulaires qui formeront au-dessous de lui comme une grande couronne giratoire, qui deviendra matelas de sustentation et l'empêchera de tomber. Des hélicoptères formeront le vide pour ainsi dire en avant et l'appareil soutenu pourra filer à de très grandes vitesses.

Regardez la figure et voyez les deux branches de l'A : (l'hélicoptère) ne s'appuie-t-il pas sur des remous matériels créés autour de lui ? et en forme de ∞ (l'équilibre). Ce pentacle nous indique donc l'avenir.

Reste l'équilibre. En cabale, l'équilibre est figuré par 6

ou deux triangles, un la pointe en haut et l'autre la pointe en bas. Ou les mêmes triangles qui se pénètrent, le sceau de Salomon.

Voyez la figure ; qu'engendre-t-elle autour de son centre ? 6 pointes de triangles. Si nous mettons deux bases aux éléments de triangles, nous avons l'étoile de Salomon, ce qui signifie que pour que l'appareil soit parfait, il faut qu'il soit équilibré, que l'appareil actuel, qui ne répond qu'au chiffre 3 (l'idée) est insuffisant, et qu'il faut le nouvel appareil dont le schéma est indiqué et qui, lui, répond au chiffre 6, l'équilibre.

En effet, le sol l'attire, il tend au contraire à s'élever, il faut lui créer devant ces deux forces antagonistes une région de calme, l'espace blanc de la figure, qui détruise le *mal* (dans ce cas la chute), c'est-à-dire un être artificiel équilibrant qui est un courant giratoire, lequel devient un être subtil se mouvant suivant un sens intelligent et doué d'une intensité suffisante de résistance.

Tout mage, tout sorcier qui trace une figure, fait le cercle. Il limite son dessin, le sépare de l'indéterminé. C'est ce qui a été fait, le pentacle est entouré d'un cercle qui est devenu un ovale, la figure centrale étant plus haute que large. Mais il en résulte que nous avons la montgolfière, le ballon, premier mode qui a permis de s'élever dans les airs. Comme le ballon que nous adoptons a sa courbe supérieure plus développée que l'inférieure, par analogie nous donnons une forme ovoïde à notre pentacle. Il est devenu un œuf, ce qui est bien la forme de l'aérostat. Mais par réciprocité, l'œuf n'est-il pas le germe de toute chose ? Aussi, cette forme imprévue et obtenue d'une manière empirique va nous donner une couvée pleine d'espérance. Nous y voyons le plan du futur dirigeable ou plutôt une coupe suivant le petit axe. En effet, nulle nacelle à l'extérieur, au contraire elle est à l'intérieur et figurée par notre monogramme ainsi que le moteur. Le monogramme d'A entrelacés figure l'armature intérieure des semi-rigides français si supérieurs aux rigides allemands. Cette croix de Saint-André figure la flexibilité, l'écartement angulaire pouvant varier à chaque instant et assurant l'équilibre, la résistance aux brusques pressions des courants dans n'importe quel sens.

C'est dans cet ordre d'idée qu'actuellement on commence les recherches et par le calcul il est prouvé qu'un dirigeable ainsi construit aura une vitesse double de celles obtenues jusqu'ici.

Et tous ces remous à l'intérieur et qui subsistent forcément, qu'en faites-vous ? Ils signifient que l'on revient à l'ancienne montgolfière et que pour réchauffer (dilater) les gaz de l'enveloppe on se servira de l'échappement du moteur, qui fera serpentin (à rebours) à travers le système, véhiculant un gaz chaud.

Et votre étoile que devient-elle ?

L'étoile ici est le guide, la partie intelligente, l'œil. Elle signifie qu'à l'avant de l'appareil, une loge vitrée renfermera le pilote.

Vous voyez bien que cette figure répond bien à l'alliance harmonieuse de :

Voix	Geste	Caractère tracé
Le bruit	S'élance en avant	L'avion
Le mot Avis	Aile	Monogramme XX

Elle est la vérité, car elle est ronde.

Elle est complète, car elle est basée sur la fameuse Table d'Emeraude qui dit :

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.	A cause des deux triangles du monogramme.
Pour accomplir les miracles d'une seule chose.	Les triangles se pénètrent et forment un sceau de Salomon.
Et comme toutes choses ont été et sont venues d'un.	La coupe de la figure donne un cercle qui a un centre forcément.
Ainsi toutes choses sont nées dans cette chose unique par adaption (La croix est le signe de l'adaption).	L'aéroplane est une croix. La figure forme croix.

En langage clair, on peut dire : ce pentacle renferme la vérité totale ; il s'agit de l'adapter pratiquement.

Par le sphinx, on peut ainsi l'interpréter : Le sphinx représente la science, il en garde le secret. Cette figure étant une énigme, le sphinx en peut être le symbole, d'autant plus qu'elle figure le *total* de l'aviation. Les anciens ont dit :

Sphinx =	Tête	Corps	Ailes	Griffes
	Savoir	Vouloir	Se taire	Oser

Or, jusqu'ici, l'aéroplane a bien la tête, le corps, les ailes.

Il sait où il va, sait ce qui lui manque, sait où il doit aller (tête).

Il est réalisé, la volonté l'a crée (corps).

Il plane, étant réalisé il peut envisager l'avenir avec calme, il ne peut qu'évoluer (ailes).

Cependant il lui manque des *griffes*.

Ses essais remplis de hardiesse sont néanmoins encore timides, car il sait qu'il est incomplet. S'il oublie trop son infériorité, s'il est trop orgueilleux, la chute, la catastrophe l'attendent.

Les griffes qui lui permettront de tout oser sont justement ces *pattes* que nous indique notre pentacle et qui, une fois adaptées, nous donneront un sphinx vaincu ayant livré son secret, mais par contre comme la vraie science ayant semé le progrès.

Je vous fais grâce des vingt autres pages d'adaptation que l'on pourrait écrire sur ce sujet ; mon ami E. C. m'ayant donné la clef, j'ai ouvert la porte ; jetez un coup d'œil dans l'appartement, mais vous ne pourrez, en une fois, en admirer toutes les beautés, je vous en ai fait un court résumé, de ce qui m'a paru le plus saillant à signaler.

Nous déchiffrons l'ancien et en faisons du vieux neuf pour cette fois, grâce à un rare et érudit adepte des antiques sciences cachées, nous avons pu voir un spécimen de neuf vieux et c'est pourquoi je me suis empressé de vous le décrire en notre revue où il est bien en place avec ses ancêtres et, de plus, l'aviation nous a valu déjà des travaux et des conférences remarquables de plus d'un de nos éminents collègues.

Cependant, il vous faut encore digérer le morceau capital qui suit.

J'ai essayé, en langage clair, du moins aussi clair que j'ai pu, de vous expliquer les beautés de ce pentacle, mais mon ami E. C. m'en a remis une interprétation ultra-cabalistique qui ne se lit pas aussi facilement, car il faut ne pas l'oublier qu'en cabale, chaque mot a son sens, sa place, sa valeur. C'est comparable au langage du blason avec son inflexible rigueur. Ecoutez donc :

« *L'oiseau sort de l'œuf. L'œuf devient poisson. Celui-ci*
« *s'embrase, s'arme des bras flexibles du carreau protec-*
« *teur, puis, par quatre voies, équilibre son souffle. L'oi-*

« *seau ceint son front de l'étoile du dieu serviteur, inflé-*
« *chit ses ailes dans les deux pôles du calme et chausse le*
« *huit équilibreur du tourbillon. Leur union réalise le sceau*
« *omnipotent et se réjouit d'une postérité multiple, ceci fut*
« *fait dans le jeu du quinaire par la puissance du cercle et*
« *du quaternaire équilibré.* »

Pour terminer, je vais essayer de vous interpréter ces quelques lignes qui pourraient lasser votre patience de chercheur.

L'aviation (oiseau) dérive du ballon (œuf).

Le ballon (œuf) devient dirigeable (poisson).

Celui-ci (le dirigeable) s'embrase (retour à la montgolfière par le réchauffement des gaz), réclame une armature (s'arme de bras) souple (flexible), qui permet les déformations équilibrantes (comme les écailles du poisson) et protège la nacelle, contre les gaz, car elle est à l'intérieur, le carreau est la nacelle, car elle est un cube. Puis, en raison du croisement *flexible* en croix, il y a équilibre. Il faut se rappeler que le dirigeable se conduit dans l'air comme le poisson dans l'eau, d'où la comparaison et que grâce à son armature mobile, semi-rigide, il prend successivement des formes diverses et équilibrantes.

L'oiseau (l'hélicoptère) couronne (ceint) son front du polygone moteur de Mercure (l'ensemble des organes dérivant du cinq, l'équilibre). Les ailes souples peuvent se gauchir des deux côtés, dans les deux sens, il s'appuie sur le tourbillon d'air en forme de huit horizontal créé par les hélices inférieures (latérales).

Le mixte (l'union du dirigeable et de l'hélicoplane), est figuré par le sceau de Salomon (l'équilibre) et le succès du mixte engendrera une quantité de variétés de cet appareil.

Ceci se réalise grâce à Mercure, figuré par cinq, par le zéro principe (cercle) et du quaternaire équilibré, soit l'ensemble des découvertes et principes fondamentaux de l'aéronautique : ballon, dirigeable, (hélicoplane).

Réfléchissez, réfléchissez, vous avez la clef et dans cinquante ans — je vous le souhaite — vous verrez que nous avions raison et reconnaîtrez la valeur de ce pentacle !

TIDIANEUQ.

La sixième conférence ésotérique de Papus aura lieu le Jeudi 20 Mars dans la grande salle des Sociétés Savantes, à 8 h. 1/2.

UN GRAND ILLUMINÉ

Eugène Vintras

I

Un étrange personnage a traversé le XIXe siècle. Pour les uns, il fut un escroc et un fou ; pour les autres, un voyant et un prophète.

Pour nous, il fut un Révélateur et un grand Illuminé.

Illuminé ! Ce mot, aujourd'hui souvent répété par des lèvres ignorantes, a fini par devenir une épithète confuse et douteuse, dont les esprits sérieux se méfient volontiers.

Il faut, en effet, savoir ce que c'est qu'un illuminé.

A notre époque, où les pédants et les excentriques abondent, il faut se méfier de ceux qui clament volontiers : « Je sens, je crois, je vois : je suis illuminé ! »

Ceux-là ne sont, la plupart du temps, que des non-valeurs bruyantes, des scories, pour qui l'Illuminisme n'est qu'une attitude, un genre.

Ils parodient les plus beaux des sentiments humains.

Les véritables illuminés — on peut les compter dans un siècle ! — sont au-dessus des rumeurs du monde et des réclames tapageuses, des coutumes passagères et des goûts du temps. Aussi, leur sort est ineffablement âpre : Vivant dans le silence du monde intime, ils ne connaissent guère du monde extérieur que les mépris et les insultes dont il les abreuve, les haines et les calomnies dont il les accable.

C'est le cas de l'extraordinaire personnalité dont nous allons entretenir nos lecteurs : de celui que l'on a appelé « un grandiose aventurier du mystère », et que nous considérons comme un des plus grands illuminés des temps modernes : Pierre-Michel-Eugène Vintras.

Il naquit à Bayeux, en 1807. Homme obscur, sans nom, — il était enfant naturel, — sans fortune — sa mère, malade et forcée de garder le lit, avait dû le confier, dès l'âge de dix ans, à un prêtre qui l'avait placé à l'hospice

général — sans instruction — il n'avait guère appris que son catéchisme et savait tout juste lire et écrire, — dépourvu de tout ce qui paraissait nécessaire pour l'accomplissement d'une grande œuvre, il était, comme dit Saint-Paul, ce qu'il y avait de plus vil et de plus méprisable, selon le monde. Et cependant il fut choisi pour révéler au monde une Gnose qui dévoile certains mystères du kosmos supérieur et jette des vues toutes nouvelles et très profondes sur l'économie et l'ésotérisme du christianisme.

Afin de l'élever à toute la hauteur de la grande mission à laquelle il avait été appelé, l'Esprit révélateur le cultiva lui-même, le façonna, le pétrit pour ainsi dire ; et, du degré d'ignorance où il se trouvait, le fit arriver à la perception, à l'intuition d'une immense Vérité.

Que l'on juge du changement profond opéré en lui par ces traits caractéristiques empruntés à un auteur du temps :

« Occupé, lors de son appel, à une petite fabrique de papiers au village de Tilly-sur-Seulles, accusé, jugé, condamné en 1843 ; le premier mis en liberté en 1848, il est connu sous les prénoms de Pierre-Michel, et hors le monde par le nom de Strathanaël, c'est-à-dire clairon de Dieu.

« Cet homme, si extraordinaire, si prodigieux, de quelque côté qu'on le considère, étonne quand il ne ravit point... Il était l'homme illettré par excellence ; nul ne lui vit jamais un livre à lui, et, sans avoir jamais rien appris humainement que ce qu'on enseigne à l'enfant du pauvre, il est aujourd'hui, de par Dieu, l'homme universel !

« Appelé à tonner dans les nues le Vendredi-Saint, ou à ravir dans le ciel l'esprit de son auditoire le jour de la Trinité, il s'était montré la veille ingénieux artiste à tresser des couronnes de fleurs, à improviser des autels. Chantre et poète, comme le doux Saint François d'Assises, il sera, s'il le faut, demain, Saint-Bernard sublime !

« Etudié comme orateur et théologien, la voix ne lui manque jamais, non plus que l'exactitude la plus orthodoxe ; tantôt devinant la langue de l'Académie et tantôt créant celle du peuple, comme n'eussent pas fait le Dante ni Shakespeare, jamais ses longueurs n'ont trouvé un auditoire impatient.

« C'est bien autre chose quand il est à l'état de prophète : jamais, peut-être, parole humaine, n'a été, dans

un auditoire, en même temps et tour à tour, plus naturelle, plus consolante, plus poétique, plus à l'ordre du jour, de l'heure, des yeux qui voient, des oreilles qui entendent, de l'âme qui a besoin, du cœur qui désire et de l'esprit qui comprend !

« Nous n'avons jamais ouï Pierre-Michel, un des grands jours de la foi chrétienne, sans nous figurer un archange en pleines nues, faisant entendre la voix de Dieu à tout le globe, et sans nous dire : Je voudrais que la terre entière pût l'entendre ! Et cependant, dans ses élévations, dans ses instructions les plus ravissantes du jour, lorsqu'il était pour ses auditeurs à l'état céleste, il était le seul à s'ignorer ! C'était le soir, dans un cénacle privé, qu'il était à apprendre telle ou telle de ses magnificences, et le plus simple de ses auditeurs faisait pour l'homme de Dieu office de Dieu ! (1).

Mais n'anticipons pas. Nous avons vu Vintras confié à l'âge de dix ans à l'hospice général de Bayeux. Peu après, on lui apprit la mort de sa mère. A douze ans et demi, il quitta l'hospice pour apprendre le métier de tailleur. Le mauvais état de sa santé l'obligea à renoncer à cet état. Il s'en alla à Paris où il resta deux ans. De retour en Normandie, il reprit son ancien métier ; puis, s'étant marié, il acheta un magasin de lingerie. Il fit faillite. Dès lors, commença pour lui une vie étrange que nous renonçons à suivre dans toutes ses vicissitudes. Il subit la haine des hommes, les persécutions, les faux témoignages, la condamnation, la mort morale et tout cela avec résignation, non sans protester cependant de sa bonne foi et de son innocence.

Il avait trente ans. Cet homme dont la vie, exempte d'ambition, aurait dû s'écouler paisible et inconnue, était seulement au début de son existence vagabonde et tourmentée. Les épreuves ne faisaient que commencer.

Le Christ-Sauveur apparut aux hommes couvert de crimes ; on lui prêta des vues ambitieuses, on le taxa de mensonge, on le condamna comme blasphémateur et séditieux ! Sans vouloir comparer le grand illuminé au Sauveur Jésus, incarnateur du Christ-Dieu, disons néanmoins

(1) *Le Grand Prophète et le Grand Roi*, 1851.

que celui qui devait être revêtu d'un ministère aussi important, aussi sublime que celui de Vintras, devait se rapprocher en tous points du grand modèle ; le disciple devait être traité comme le maître. Le Sauveur avait soulevé contre lui toutes les passions et toutes les puissances ; Vintras, dans son ministère prophétique, était appelé à passer par les mêmes épreuves. Une sorte de nouvelle existence allait commencer pour lui, au cours de laquelle devait lui être révélée sa mission de voyant, de prophète et de révélateur.

L'esprit désemparé, sans but, à la suite de tant d'infortunes et de déboires, Vintras allait vraiment désespérer lorsqu'une situation s'offrit à lui. Il fit la connaissance d'un M. Geoffroy, ancien notaire et ancien secrétaire du sous-gouverneur des pages de Charles X, qui lui procura la gérance d'un moulin pour la fabrique du carton, dans les environs de Caen, à Tilly-sur-Seulles.

Tilly-sur-Seulles ! Pour la plupart aujourd'hui, ce nom ne signifie rien. De rares initiés connaissent l'importance de cet humble bourg de Normandie, au point de vue psychique et magique. D'autres se souviennent peut-être que c'est là qu'eurent lieu, il y a quelques années, à des enfants d'abord, à toute une population ensuite, des apparitions de la Vierge, dont la presse d'alors fit grand bruit.

Tilly-sur-Seulles est, avec Paray-le-Monial, Ars-en-Dombes, Lourdes, un des plus importants centres mystiques et psychiques de France.

C'est là, dans ce village de Normandie, que Vintras devait avoir ses premières visions, ses premières révélations ; là, qu'il allait recevoir la visite des Anges.

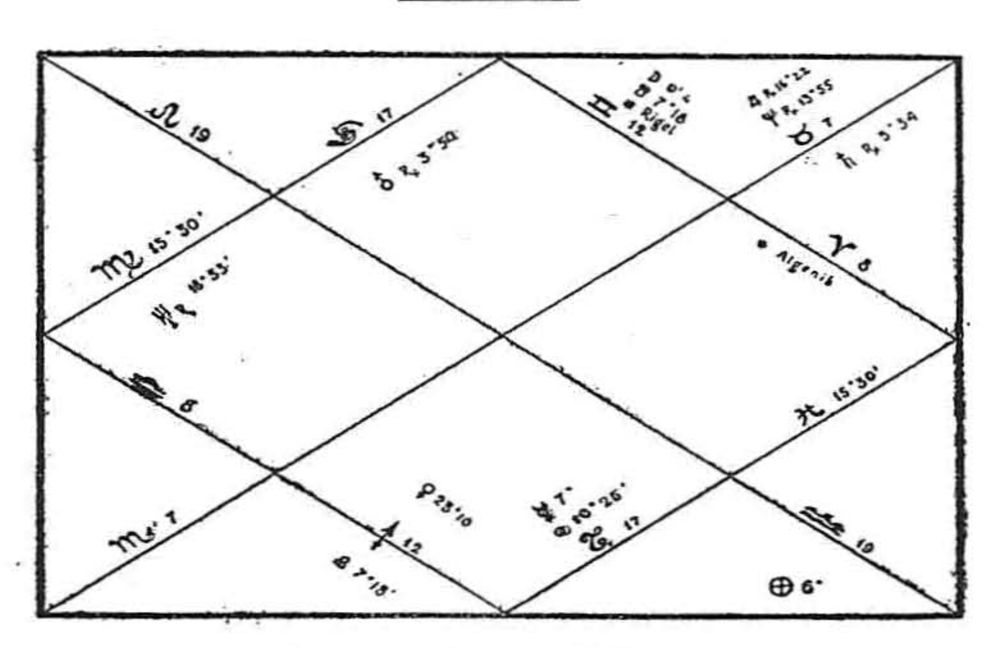
(*A suivre.*) JOANNY BRICAUD.



Horoscope de Georges Gérard

le satyre de Pompey

exécuté à Nancy, le 22 janvier 1913



GEORGES-JOSEPH GÉRARD

Né à Besançon, le 31 décembre 1881, à 10 heures du soir, guillotiné à Nancy, le 22 janvier 1913, à 7 h. 8 m.

	Forces	Aspects		Forces	Aspects
☉	Pérégrin	△ ♅ ☍ ♂	♂	Chute R	☍ ☉ ☍ ☿
☽	Pérégrine	☌ ☋	♃	Pérég. R	□ ☿
☿	Pérégrin	☍ ♂	♄	Pérég. R	□ ♀
♀	Pérégrine	□ ♄	♆	Pérég. R	□ ☿
			♅	Pérég. R	☌ As.

Nous avons dressé l'horoscope de Georges Joseph Gérard, marinier, le satyre de Pompey. Le 21 mai 1912, à Pompey, dans la banlieue nancéenne, il assassina, après

lui avoir fait subir d'odieuses violences, une fillette de sept ans, Hélène Schoumaker, dont le cadavre fut retrouvé dans la Moselle. Gérard qui, déjà, avait été condamné à deux ans de prison pour viol, comparut le 16 novembre 1912 devant la cour d'assises de Nancy qui rendit contre lui un arrêt de mort.

Moins heureux que Soleilland, dont la grâce arrachée à la faiblesse du Président Fallières, avait révolté l'opinion publique, Gérard a eu la tête tranchée à Nancy, le 22 janvier 1913, à sept heures huit minutes AM.

Au moment du supplice, ♂ seigneur de la maison de mort, transitait par application sur le soleil R. hyleg.

Rien de plus suggestif que cet horoscope comme démonstration implacable des grandes lois astrologiques.

Les maléfiques Saturne, Neptune et Mars en élévation et rétrogrades. Herschell retrog. à l'ascendant indiquait une destinée violente.

Mars, maître de la huitième maison, est placé au milieu du ciel en chute dans le cancer.

Cette configuration indiquait nettement exécution publique par décapitation. Le Bélier (tête), le Taureau (cou) dans la huitième maison.

Algenib, étoile fixe, violente et infortunée, se trouve également sur le cuspide de la huitième maison.

Saturne retrog. en maison VIII dans le Taureau indiquait *Danger presque fatal pour le cou.*

Enfin, la Lune en maison IX dans les Gémeaux, en conjonction avec la queue du Dragon et Riegel, étoile fixe violente, présageait quelque affaire de justice pour crime concernant un enfant.

Ce pronostic est singulièrement fortifié par l'opposition de Mercure, maître des Gémeaux, à Mars, maître de la huitième maison.

Le Taureau occupant la huitième maison et gouvernant Nancy et La Lorraine, d'après les vieux maîtres Argol et Rantzau, Gérard devait avoir la tête tranchée dans cette ville.

Il faut donc toujours se remémorer le vieil aphorisme astrologique :

« Evite les places occupées par les maléfiques. »

Les méchants aspects abondent dans ce thème sinistre.

Notons les principaux :

♀ □ ♆

♀ □ ♄

☿ □ ♅

♂ ☍ ☉

☿ ☍ ♂

Mercure et le Soleil, seigneurs de la douzième maison sur le cuspide de la cinquième, révèlent un sexualite morbide pour les enfants. Sadisme.

Quand Gérard viola la jeune Schoumaker, Vénus en sesquiquadrature à Saturne, s'appliquait de nouveau par direction en quadrature à Saturne. Cette très maligne configuration n'est pas étrangère à son forfait.

21 janvier 1913.

Dr H. GRORICHARD.

NOTA

Une opposition ou une quadrature serrée de Mercure à Mars est souvent très maléfique. *Elle incite au meurtre.* Dans le cours de son existence, il est *rare* que le sujet ne soit pas également victime d'un accident ou d'un attentat.

Nous avons relevé cet aspect funeste dans des coordonnées de Policiers — de Blot, sous-chef de la sûreté, assassiné par Delaunay ; de l'agent Garnier, assassiné par Garnier ; d'un jeune homme de Plain (Saône-et-Loire), qui tua sa mère par mégarde en nettoyant un fusil de chasse, etc., etc.

Enfin, un mauvais aspect de Mercure à Mars prédispose singulièrement aux fractures.

Dr H. G.



Les Mystères de la Mort

(*Suite et fin.*)

Les Mondes de l'Invisible

Je vais, d'abord, me suggéra-t-il, décrire les « états » par lesquels je passai après ma mort, ou mieux après ma transformation, puisque la mort proprement dite n'existe pas. Dans la nature, nous le savions, rien ne meurt, *rien ne se perd,* les matérialistes mêmes étaient d'accord avec nous sur cette théorie qui détruira un jour tout leur système.

Mon détachement du monde datait de longtemps ; aussi ma fin terrestre fut-elle douce comme un départ vers un séjour d'élection. Tandis que mon corps était dans le coma, tout mon « être » était plongé dans une espèce de sommeil profond dont je ne me rendis compte qu'après. Mais peu à peu, je m'éveillai à une vie nouvelle. Je fus comme l'enfant qui vient de naître, hésitant, ignorant ; mais grâce à la lumière de l'initiation que j'avais reçue, je repris peu à peu conscience de moi-même.

Je planais dans une atmosphère infiniment douce, dans un monde que j'avais déjà exploré en partie au cours de mes expériences magiques.

Je repris, disais-je, conscience de mon entité mentale, de mon « moi ». Mes pensées renaissaient. Qu'étais-je ? Je m'en rendis d'abord assez vaguement compte. Certes, mon esprit subsistait, « impondérable » — je pensais, donc j'existais — il existait en dehors de la vie de mon corps, et je le sentais, je me sentais enveloppé d'une coque fluidique, subtile, légèrement lumineuse, qui avait gardé la forme de mon corps physique.

Nos théories occultes étaient donc exactes ; l'homme se compose bien de trois parties : l'esprit, qui est l'essence supérieure, puis la coque qui l'enveloppe et que nous appelons le corps astral, parce qu'il procède du Monde astral,

ou aussi péresprit, parce qu'il enveloppe l'esprit. C'est ce même principe que les savants hindous et égyptiens appelaient le « double ». Certaines religions — qui, en simplifiant les mystères pour les mettre à la portée de la foule incompréhensive, ont obscurci les lumières de la vérité — n'en font pas mention ; mais nos recherches nous ont amenés à conclure que le christianisme primitif, dans la pureté de son origine, enseignait la tri-unité de l'être humain, créé à l'image de la tri-unité divine. Ce corps astral fluidique, moins subtil que l'esprit, se trouve ainsi être la partie médiane, le lien entre l'âme essentielle et le corps physique de l'homme.

Elle est aussi une attache. Je m'en rendis compte lorsque, après la mort de mon corps physique, s'effectua le détachement de mon esprit. Le corps astral dut alors briser peu à peu ses liens terrestres. Cette libération de l'âme, nous le pressentions dans nos études, peut être douce ou douloureuse, suivant la mentalité des hommes. Elle est douce pour les êtres *spiritualisés* ou purifiés qui, suivant la parole d'un poète éclairé, « n'ont accepté de la terre que l'effort seul qu'elle nécessite pour s'en détacher ». En effet, l'esprit accoutumé à planer dans les hauteurs et « détaché du monde », comme on dit, se débarrasse aisément du corps qui l'impressionnait. Comme l'aigle qui fixe sans ciller les éclairs du soleil, il plane, ailé, dans son domaine naturel.

Tel n'est pas le cas des êtres grossiers « attachés à la terre », de ces hommes qui durant leur existence n'eurent de soins que pour leur corps matériel, sans souci de leur essence spirituelle. Forçats esclaves de leurs sens, de leur instinct animal, de leurs vices, ils portent les terribles *chaînes du Désir* qui attachent l'âme à sa prison corporelle et sont plus dures à briser que des anneaux de fer. La libération de l'esprit alors est longue et douloureuse. L'homme qui a tant d'attaches avec le monde ne parvient pas à se libérer : l'attraction d'en bas, la pesanteur de l'esprit, le retient captif.

N'y a-t-il pas sur la terre, l'or vain qu'on a égoïstement thésaurisé, n'y a-t-il pas toutes les passions obscures qui, monstres insatiables, empoisonnent l'âme dans les or-

ganes morts ? Les supplices de Tantale sont un juste symbole.

Plus terrible encore est le cas des suicidés chez qui le cataclysme *anormal,* absolument désharmonique, qui s'est produit, entrave le détachement *normal* du corps astral. Il se passe alors un phénomène plein d'épouvantements : l'esprit revêtu de sa coque assiste dans le tombeau à toutes les horreurs de la décomposition. « En cas de suicide, disait un ancien initié, l'âme reste attachée à l'état de fantôme, d'image vide, au corps qu'elle a voulu quitter. »

Le même phénomène se produirait chez les hommes qui moururent accidentellement si les entités supérieures qui veillent au seuil du monde nouveau, les « accoucheurs d'âmes » ne présidaient, dans leur sagesse éclairée, à la juste et inflexible répartition des peines et n'adoucissaient les souffrances dues à un sacrifice volontaire ou involontaire.

Après le détachement du corps astral, l'esprit est souvent plongé dans une espèce d'engourdissement. Puis, c'est enfin l'éveil dans la région inconnue, éveil qui est en quelque sorte la contre-partie de la naissance sur le plan physique. L'esprit de l'homme ordinaire reste, en effet, comme l'enfant qui vient de naître : il n'a guère conscience de ce qui se passe. Il baigne dans une demi-obscurité qu'illumine par instants des éclaircies. Mais peu à peu, il perçoit vaguement ce qui l'entoure, « il s'éveille à la lumière ». Il essaye d'articuler des paroles, d'agir « humainement » ; mais en vain, les rapports qui existaient entre l'esprit qui commande et les organes qui obéissaient étant abolis.

L'initié, le sage et le saint, au contraire, possèdent la « clairvoyance » que leur conférèrent la science ou l'extase : ils voient ; Ils voient avec ces yeux de l'esprit dont parlent tous les livres sacrés : c'est la double vue occulte dont nous étudiâmes naguère la vertu. Il s'agit de cet organe qui existe à l'état embryonnaire chez tous les êtres et que possèdent dans toute sa mystérieuse puissance les « voyants ».

Voilà donc, cher Adolphe, comment l'esprit et le corps astral, en se dégageant de leur enveloppe de chair, atteignent ce que sur terre nous appelions l'au-delà, c'est-à-dire

le Monde astral inférieur. C'est le passage dans la région que tu viens de franchir et que j'avais exploré déjà au cours de mes expériences. Seules les âmes essentiellement mauvaises séjournent dans ces « lieux bas » qui sont le premier stade des Mondes infinis dont je te parlerai. Car si le voyage que tu as accompli est très long quand on le compare à ceux de la terre, puisque tu as dépassé les sphères, les étoiles et les luminaires, il est très court si on le compare à l'évolution des êtres dans les plans supérieurs.

C'est là que, grâce à mes pouvoirs, je pus m'arrêter après ma mort. Car je devais me manifester à toi, comme je l'avais promis dans ma lettre. Je profitai des influences atmosphériques et magnétiques éparses dans l'univers pour attirer et concentrer sur mon corps astral des forces potentielles. Je parvins ainsi à reprendre contact avec mon cadavre matériel et, pour attirer ton attention, je disjoignis les mains et soulevai une paupière. Utilisant ensuite les pouvoirs fluidiques du péresprit, j'exhalai et projetai ma lumière astrale dans le plan physique et la rendis tangible aux yeux mortels. Cette lumière, quoique très faible, devait être visible dans l'ombre ou dans une clarté légère. Je ne pouvais voir ton corps physique, mais je distinguais toutes « les formes et les couleurs de tes pensées ». J'avais la preuve écrite dans l'astral que tu m'avais entrevu. J'abandonnai alors la forme terrestre de mon corps et « je rentrai en moi-même ».

La Porte du Dragon astral

Je me dégageai donc du manteau de « lumière extérieure » dont je m'étais vêtu grâce au don de matérialisation que possède le corps astral et je rentrai dans le domaine supérieur. Mon esprit avait alors son manteau naturel de « lumière intérieure », car l'âme a la forme de ses vertus. Celle de l'homme pure est belle et rayonnante, celle de l'homme grossier est obscure et contrefaite. Comme le statuaire modèle à son gré l'argile malléable, chaque individu, durant son séjour sur terre, donne à son corps

astral la forme de ses aspirations et de ses vices, la beauté de son idéal ou la laideur de son instinct bestial.

Je traversai donc à nouveau les « états » que tu as franchis et atteignis le stade où nous sommes. Il ne m'est pas possible de te faire explorer les plans supérieurs : ton être conserve, tu le sens, des liens terrestres qu'il serait dangereux, pour la vie de ton corps physique, de briser. Mais je puis te faire « pressentir » les domaines de l'inconnu, quoique l'esprit encore « humanisé » ne conçoive guère l'idée pure et que tout s'offre à lui sous une image qui n'est en sorte que l'effet des oppositions. Dans le monde des formes, l'antinomie est la structure même des phénomènes de la spéculation et, par ce fait, sert de base à la métaphysique. L'esprit humain conçoit tout en *double relativité* et induit, par la suite, à tout considérer en son rapport. Ainsi l'infini ne se présente qu'à l'idée de limite, l'éternité à celle de temps. Dans le domaine physique, cette vérité est plus évidente encore ; tout se précise par contraste : la lumière et l'ombre, le plein et le vide, etc.

C'est ainsi que le « Nirvana » des hindous qui signifie : ne plus être, mais seulement au point de vue terrestre, c'est-à-dire *être* vraiment dans l'infini, fut souvent si mal interprété.

Ceci t'explique pourquoi va se former en toi le « reflet négatif de mes pensées ». Nul ne conçoit une chose que dans la mesure de ses connaissances. Ainsi, mes idées en s'incarnant dans les tiennes *prendront la forme de ta vision,* car il n'est vraiment donné qu'à ceux qui sont morts à la vie *relative* de comprendre la Vie *absolue.*

Inévitablement, c'est donc en pensées humaines que mes pensées décriront en toi « l'ineffable ». C'est par la même cause que tu as vu la forme du dragon astral : ce dragon avait pris forme grâce aux dons de ton esprit averti par l'initiation.

Avant de sonder les mystères qui nous enveloppent, il est bon de t'orienter et de connaître ce que nous appelions les Mondes de l'Invisible.

Nos théories occultes se trouvent confirmées *en leur essence.* Nous avons établi que l'univers infini se compose de trois Mondes que nous symbolisions dans trois cercles concentriques. Ces trois Mondes, *que nous séparions dans*

les figures pour la facilité des descriptions et de la compréhension, s'enchevêtrent, s'enferment l'un dans l'autre, car ces plans sont moins des lieux que des états. Le cercle intérieur représentait le Monde physique, comprenant le firmament et les sphères innombrables parmi lesquelles la terre tourne, grain de sable perdu dans l'espace. Le cercle médian figurait le Monde astral et le grand cercle le Monde divin. C'est exact, comme il est exact que l'homme se compose de trois parties dont chacune vient d'un des trois Mondes et y retourne tôt ou tard après des morts successives : le corps matériel au Monde matériel, le corps astral au Monde astral et l'esprit purifié au Monde divin.

Nous symbolisions le Monde astral par le Dragon de l'hermétisme qui formait un cercle et dont la gueule mordait la queue. Ce dragon représentait les « vagues de feu » du plan médian, le purgatoire des chrétiens.

Comme l'expliquait un maître, ce Dragon se compose de douze anneaux, de douze « lieux » qui correspondent aux douze maisons du zodiaque et servent de séjours d'épreuves aux âmes condamnées qui entrent dans le Monde astral par la gueule du Dragon. Chacun de ces lieux a une Porte qui s'ouvre sur le Monde divin et que cache à l'intérieur un Voile gardé, à l'extérieur, par un « Esprit astral ». Ces images allégoriques sont des formes qui traduisent assez justement « l'esprit de la lettre ».

Nous considérions aussi que le Monde physique et ses êtres étaient entourés de toutes parts par le Monde astral et que nul ne pouvait venir du Monde divin ou y retourner sans traverser le Domaine du Dragon.

Un maître avait enfin établi que ce plan était peuplé d'êtres spéciaux que nous appelions les « Gardiens de l'Astral » et nous savions que ces gardiens sont particulièrement hostiles à l'âme imparfaite des hommes ordinaires auxquels l'initiation ou la vertu ne donnent pas le pouvoir de se défendre. Quand l'âme n'a pu acquérir la sagesse et la vertu qui sont les clefs ouvrant les Portes du Dragon astral, « l'Ange noir », issu du monde des anges des ténèbres s'empare de ses victimes et les torture jusqu'à ce que le châtiment soit consommé.

Ainsi s'expliquaient les paraboles des religions, paraboles dont le sens profond se trouve souvent obscurci ou

déformé, mais à travers lesquelles l'initié retrouve la lumière de la Vérité.

Quand l'âme de l'homme ordinaire atteint le Monde astral, elle aperçoit ce que l'Ecriture appelle le « Livre des Consciences », le Miroir de l'au-delà. Car chacun de nos actes, chacune de nos pensées sont incessamment projetés dans le plan astral, tout comme l'ombre de notre corps l'est dans le plan physique, et y laissent cette empreinte indélébile qu'est l'image astrale, le « karma » des hindous.

L'esprit revoit ainsi le reflet vivant de toutes ses pensées et de tous les actes de sa vie terrestre : c'est la confrontation de l'âme avec ce qui fut son œuvre et sera le germe de sa vie future. Car l'idéal d'hier sera la réalité de demain et tout désir, bon ou mauvais, se réalisera selon la force de volonté qui le fit naître.

En ce moment, l'être privé de l'illusion trompeuse des sens abolis, voit de la vraie vue de l'esprit. Epouvanté, il fuit et tente de se rematérialiser : il ne peut supporter la *vue de la Lumière* essentielle. Parfois, il retourne vers le corps défunt en lequel il voudrait recommencer une vie expiatoire. Vains efforts, car le moment n'est pas venu.

Enfin, la trombe du fluide astral l'entraîne. Cette phase est celle de l'épreuve suprême que seuls ne subissent pas les esprits purifiés. C'est à certains de ces instants que des âmes souffrantes tentent de communiquer avec les êtres amis qu'elles laissèrent sur terre afin de leur demander quelque secours spirituel.

Après ces douleurs que les religions appellent les feux de l'enfer, l'âme imparfaite atteint le « lieu » du Dragon, où elle attendra le jour de sa réincarnation. Car jusqu'au moment où elle aura atteint la perfection, elle reprendra dans le Monde physique un corps conformé selon ses mérites et ses démérites. Le riche qui, dans une existence antérieure, a vécu égoïstement, subira, par la loi de Karma, l'épreuve expiatoire en se réincarnant dans la classe des déshérités sociaux. Le suicidé, de par la déformation anormale de son corps astral, aura le corps d'un déformé physique. Ainsi l'être qui naît sur terre subit le juste et salvateur châtiment de ses fautes. Comme le disait Pythagore, le présent qu'on subit, l'avenir qui menace,

sont l'effet du passé qui fut notre ouvrage dans une vie antérieure.

Quand, après le nombre d'incarnations nécessaires sur la terre, l'esprit se sera assagi, il atteindra, par la Réintégration finale, la région des Intelligences.

Car, comme nous l'enseignait notre science, les esprits purs participent au Nirvana : ils ne se réincarnent pas.

Et ainsi chacune des parties de l'homme retourne au lieu d'où elle émane.

Le corps matériel redevient poussière et retourne au monde matériel ; le corps astral se divise suivant l'aimantation qui lui a été donnée durant l'incarnation. Si l'être n'est pas purifié par le sacrifice, le corps astral reste attaché au principe supérieur jusqu'à la seconde mort qui détermine le détachement de l'esprit d'avec le périsprit. Quant à la destinée de l'esprit, elle dépend aussi de l'aimantation qui lui a été donnée : s'il a été attiré par les plaisirs égoïstes, il devra dissoudre aux feux de la douleur les « écorces de ses erreurs » et briser les « chaînes de ses désirs ». Si, au contraire, il a évolué vers l'altruisme et les voies rudes du sacrifice, il est tout préparé pour faire le torrent des générations et pour devenir, par sa fusion avec une âme sœur, le premier élément de réintégration d'une série d'âmes.

Le Trésor de Lumière

Telles sont les vérités que je pus contrôler en traversant les différentes sphères du Monde astral. Ces sphères, il serait trop malaisé d'en donner une idée humaine. Qu'il me suffise de confirmer que le plan supérieur à celui du firmament est, après le chaos qui l'en sépare, la sphère du Destin qu'enveloppe le Dragon Astral. Après avoir pénétré par l'Entrée des âmes condamnées, je franchis les douze « Lieux » qui composent le Domaine du Dragon et où les esprits imparfaits attendent l'heure de la réincarnation. A la vue de mon vêtement de lumière », les Gardiens de chaque lieu s'écartaient pour me livrer passage, car l'âme de l'homme pur porte en elle le signe de sa puissance.

J'atteignis ainsi la dernière Porte des Hauteurs et soulevai le dernier Voile. Je me trouvai enfin dans le treizième « Lieu », qui est le plan supérieur du Monde astral.

C'est là que s'ouvre ce que nous nommions la « Porte du Trésor de Lumière » qui conduit au Monde divin.

Ici, plus que jamais, je devrais employer le symbole pour traduire mon éblouissement et ma joie surhumaine. Admets que le Voile de Lumière qui cache la Porte du Trésor se soulève et qu'apparaisse aux « yeux de l'esprit » le Monde merveilleux, que les saints ont entrevu dans l'extase, qu'ont prédit les prophètes et chanté des poètes inspirés. Suppose les rêves les plus prodigieux, imaginés par les esprits les plus nobles, et tu pourras peut-être te rendre compte de ce que serait le reflet lointain du Domaine « ineffable ».

Les formes des idées ici n'auraient plus de sens si je devais parler des « Gardiens du Trésor de Lumière », de la « Vierge de Lumière » et des « Mystères » qui composent le Monde divin.

Désormais, je participais à l'Infini qu'on ne définit pas. Harmonie infinie, douceur infinie, bonté infinie sont des images vides de sens pour traduire le sentiment de béatitude que j'éprouvais.

Le temps, la souffrance, l'espoir, tout ce qui est humain est aboli par la félicité.

L'esprit se mire dans l'esprit, dans son rayonnement. Et je m'arrête tant j'ai crainte de blasphémer en « parlant » indignement de la Splendeur et de la Bonté divines. Seules les Vérités méconnues condensées dans les paraboles du Christ traduisent d'une façon humainement divine le Mystère des Mystères.

Notre science là échoue et pour refléter le Monde de l'incognoscible tout esprit autre que celui d'un Messager est impuissant. Notre science n'est qu'une clef qui nous ouvre la Porte de Lumière et nous fait découvrir ce Trésor qu'est la Parole Sacrée.

Cette Parole, si mal comprise et si mal observée, contient la Vérité éternelle. Mais, seuls, l'initié, le saint et le sage découvrent dans la sombre gaine de la lettre qui tue l'esprit rayonnant qui vivifie.

C'est vers ce but que doit tendre les efforts de notre

ordre, pour que, suivant la parole d'un maître, au cœur de la Rose, symbole de notre science, vive à jamais la Croix, signe du Verbe divin.

Ici, s'arrête donc, cher Adolphe, le domaine des connaissances qu'il est *humainement* possible de pressentir. Puisse ma dernière effusion être efficace à la vertu de votre esprit et à l'édification de nos frères.

Au lieu de s'attacher au néant des choses qui passent, l'homme ne doit-il pas élever les yeux vers le monde infini des sphères qui l'enveloppe de son insondable mystère et lui fait comprendre l'étroitesse de ses faibles conceptions ? Au lieu d'amasser cet or vain qu'il laisse à la porte du tombeau, l'or maudit, symbole du vice et instrument de perdition, l'homme ne doit-il pas s'enrichir de nobles pensées et de ces beaux sentiments qui sont le seul or incorruptible qu'il emportera avec lui, les seuls joyaux qui pareront son âme dans le séjour éternel ? Car les pensées pures et les pensées de beauté sont, en réalité, les reflets du Trésor de Lumière qui fut la source et sera le domaine de l'esprit ,ce sont les apanages de notre Héritage divin.

Certes, il ne faut point espérer convaincre ceux qui ne savent pas. Le maître ne l'a-t-il point dit : « Ils ont des yeux et ils ne voient pas ; ils ont des oreilles et ils n'entendent pas ? »

Qu'importe ?

L'instant n'est peut-être pas éloigné où tel qui doute verra enfin. Nul n'échappe au Grand Mystère. La Mort est là qui guette chaque homme dans l'ombre, elle est là dans l'air qu'on respire, dans l'aliment qu'on porte à ses lèvres, dans le cœur même qu'on entend battre et que, dans un instant, la vie peut avoir quitté. Elle est en chaque être et autour de chaque chose, la sombre messagère qui apparaît au moment où on l'attend le moins.

Le bon guerrier est toujours prêt, quelle que soit l'heure de l'attaque ; l'homme sage a toujours présente à l'esprit l'idée de la Mort.

Maurice Boué de Villiers.

Fin

Les " Referenda " du VOILE D'ISIS

L'étude de l'Occultisme, comme celle des sciences naturelles, doit, pour être féconde, reposer le plus possible sur la constatation de faits bien établis.

Il n'y a pour ainsi dire, personne qui n'ait éprouvé ou vu se produire quelqu'un de ces faits inexplicables, étranges, qui constituent le domaine du *Merveilleux,* mais presque toutes ces constatations demeurent isolées et perdues dans les traditions orales des familles — parce que ceux qui les possèdent n'ont pas l'occasion de les faire connaître ou surtout parce qu'ils craignent, en les publiant au hasard, d'être considérés comme superstitieux ou hallucinés.

Le Voile d'Isis veut tenter un effort contre cet état de choses : il ouvre ses colonnes à ceux de ses lecteurs qui, intéressés à l'Occultisme, voudront bien pour le profit de tous, y apporter les faits inédits qu'ils connaissent — sûrs de trouver chez les Occultistes qui lisent cette Revue l'accueil et la reconnaissance qu'ils mériteront et de collaborer ainsi efficacement à notre but commun qui est la connaissance véritablement *scientifique du Merveilleux.*

Le Voile d'Isis se propose donc d'organiser une série de *referenda* sur toutes les branches de l'Occulte (Télépathie, Manifestation des mourants, Spiritisme, Prévision, Présages, Double-vue, Rêves prophétiques, Charmes et opérations magiques, Envoûtements, Lycanthropie, Possession, Cures magnétiques, Médecine occulte, Différents modes de prédiction, etc., etc., etc. — constituant pour les chercheurs et les curieux un véritable recueil d'observations.

Pour commencer, Le Voile d'Isis ouvre un *referendum* sur LA TRANSMISSION DE PENSÉE ENTRE VIVANTS (TÉLÉPATHIE).

Les faits les plus intéressants par leur caractère particulier ou par la précision plus grande de leurs détails (donnant une plus grande garantie d'authenticité), seront publiés *in extenso* ou résumés dans le prochain numéro. — La Rédaction prie les lecteurs qui voudront bien répondre à son appel à lui adresser leur réponse, *11, quai Saint-Michel,* avant le 10 mars 1913.

La Direction.



Le Centiloque ou les Cent sentences de Ptolémée d'Alexandrie

(*Suite*)

VIII. — *Sapiens anima confert cœlesti operationi, quemadmodum optimus agricola arando expurgandoque, confert naturæ.*

L'astrologue habile et sagace peut combattre les effets des influences du ciel, de même que le laboureur expérimenté peut combattre la mauvaise nature d'un champ, en l'améliorant par la culture.

IX. — *In generatione atque corruptione, formæ afficiuntur a cœlestibus formis.*

Idcirco qui imagines faciunt, iis utuntur, cum eò stellæ ingressæ fuerint observantes.

Dans leur génération et dans leur corruption, les formes terrestres sont influencées par les formes célestes. C'est pourquoi les faiseurs de talismans se servent des formes célestes, en cherchant le moment où les étoiles s'y montreront propices par leur configuration et leur nature.

X. — *In dierum horarum que électionibus utere maleficis perinde ut optimus Medicus ad curationem venenis utitur moderate.*

Dans les horoscopes pour les jours ou pour les heures, faites usage des maléfiques, mais employez-les avec autant de prudence qu'un bon médecin se sert des poisons pour guérir un malade.

XI. — *Diem horamque non ante eligas quàm propositæ rei noveris qualitatem.*

Il ne faut point ériger une figure horoscopique soit de jour soit d'heure, avant d'avoir connu le genre ou la qualité de la chose faisant l'objet de cet horoscope.

XII. — *Amor odiumque ne vera eveniant judicia prohibent : siquidem minuunt maxima, augent minima.*

L'amour et la haine empêchent l'accomplissement exact des présages. En effet, ils en exagèrent ou en diminuent les conséquences.

XIII. — *Cum cœlestis constitutio quippiam significaverit, adjutricibus etiam corruptivis stellis, hoc est, secundariis, utere.*

Dans l'étude de toute figure céleste, il faut examiner les influences des étoiles favorables aussi bien que contraires à la chose en question.

XIV. — *Quantis in erroribus versatur Astrologus, cum locus septimus atque ejus dominus afflicti erunt.*

L'astrologue se trouvera engagé dans un labyrinthe d'erreurs, lorsque la septième maison de l'horoscope ou le maître de cette masion seront affligés par les maléfiques.

XV. — *Ascendentia inimicorum regni sunt Signa ab ipsius regni ascendente declinantia. Amicorum vero ascendentia sunt cardines, locaque succedentia.*

Idem et in dogmatibus.

Les signes placés sur la maison cadente de l'horoscope d'un Royaume, c'est-à-dire la troisième maison, sont les ascendants des ennemis de ce royaume. Mais les signes placés sur les maisons angulaires ou succédentes, c'est-à-dire premières ou secondes, sont les ascendants des amis de ce royaume.

Ceci s'applique également aux dogmes et aux institutions.

(*A suivre.*)

Traduction JULEVNO.

Le culte est la voie ou le moyen de satisfaire nos besoins. Ainsi, de même que dans mes besoins corporels, je périrais d'inanition, si je n'allongeais pas la main pour prendre ma nourriture, de même mon esprit doit se mettre en mouvement pour aller chercher la science : car, dans ces deux classes, les lois de réaction sont indispensables, et elles ont chacune leur aliment particulier.

L. Cl. DE SAINT-MARTIN.

LA VERGE DE JACOB

Rabdomancie Originale

(Suite)

De la qualité de la verge de Jacob

Il y a beaucoup de personnes qui croient que le talent particulier d'un homme ne suffit pas pour faire la découverte des choses cachées, qu'il lui faut outre cela un instrument spécifique, que la nature ait formé, ou destiné à cet usage. C'est pour cela qu'ils veulent que l'on choisisse un certain bois à l'exclusion d'un autre, et pour cet effet ils prétendent que le vert prévaut au sec, et que parmi le vert, celui qui a le plus de moelle et le plus de suc est toujours d'un plus grand effet. Parce que, disent-ils, son humidité étant de la nature des sources, il a plus d'inclination à chercher son semblable ; de là vient qu'ils prétendent que le noisetier qui n'a point porté de fruit, l'épine blanche, le prunier sauvage, l'orme et autres semblables sont absolument nécessaires pour une pareille opération.

Mais c'est une erreur qui se peut prouver par la raison et par l'expérience, par la raison d'autant que si cela était, il faudrait croire, ce qui n'est pas, que la faculté serait attachée au bois seul, que ces espèces produiraient le même effet envers tous les hommes généralement, sans distinction de l'ascendant, et enfin que les espèces de bois qui croissent dans les lieux les plus humides ou dans les endroits où il y a des mines renfermées seraient plus propres que les autres à cet usage, parce qu'ayant leurs racines dans l'eau, ou touchant de leurs extrémités les mines sur lesquelles ils sont nés et ont été nourris, ils en auraient pu retenir quelque qualité ou rapport qui leur donnerait une inflexion naturelle à leur centre comme à leur commune patrie.

Cette erreur se prouve encore par l'expérience d'autant

qu'elle nous apprend que toutes sortes de bois de quelque espèce qu'elle soit, ont un mouvement aussi violent et aussi rapide ; et qu'il est indifférent qu'il soit vert ou sec, qu'il ait été coupé par celui qui le met en usage, ou par un autre ; qu'il soit moelleux ou non. Et quoique le bois vert dût prévaloir au sec, parce qu'étant plein de suc, et les pores en étant plus ouverts la transpiration y devrait être plus prompte, néanmoins il semble que si l'on en devait choisir quelqu'un, le sec devrait prévaloir au vert, parce que manquant d'humidité, il serait plus porté à la rechercher, et à fléchir ou tourner pour cet effet dans les endroits où il y en a. Mais comme nous l'avons dit, ce choix est inutile parce qu'ils servent tous également, et si l'on en peut faire quelqu'un c'est plutôt pour la commodité que pour la nécessité, je veux dire que dans l'usage, les plus doux, les plus unis et les moins rudes, sont plus commodes que les autres, quoi qu'ils ne soient pas d'un plus grand effet.

D'où je tire cette conséquence, que cette vertu, ou cette faculté, n'est point attachée au bois, ni à l'instrument dont on se sert, mais plutôt à la masse du sang de celui qui le met en usage, c'est ce sang qui fait tourner le bois par l'impression qu'elle lui communique au moment que l'homme l'empoigne de deux mains : de sorte que cet instrument, de quelque qualité qu'il soit, n'est que comme un signe dont l'homme se sert pour lui indiquer ou pour lui marquer le mouvement de son sang, sur ce qu'il y a de caché ; une marque de cette vérité c'est que le bois sec de quelque nature qu'il soit tourne aussi facilement que le vert, et non seulement le bois, mais aussi le fer, l'argent, le fil de richal, la côte de baleine et autres matières souples et solides, excepté dans les cas que nous distinguerons à la suite.

(*A suivre.*)

F. G.

Bien des arts que l'on attribuait autrefois au démon seront connus et alors on verra que la plupart de ces opérations sont le résultat des forces naturelles.

PARACELSE.

Occultisme Pratique

RECETTES & PROCÉDÉS

Le Miroir de Lune

(Inédit, reproduction interdite.)

Les sorciers connaissent un merveilleux moyen de savoir ce qui se passe à distance, et, dans la solitude, elles l'emploient couramment.

Pendant la pleine lune, par un temps calme, elles se rendent auprès d'une fontaine ou d'une petite nappe d'eau.

Puis, étendant les bras devant elles, elles contemplent la lune en pensant à ce qu'elles désirent voir, et lorsqu'elles se sentent dans un état propice, elles élèvent la main gauche vers la lune, le bras tendu et la main grande ouverte, en même temps, elles abaissent la main droite vers la fontaine en la fermant, sauf l'index qui désigne la lune dont l'image est réflétée par l'eau.

Elles contemplent cette image et bientôt les lignes et dessins de la lune prennent des formes nouvelles, symboliques ou réelles, qui répondent au désir de la sorcière. Tant que dure la vision, elle conserve la pose indiquée plus haut, et lorsqu'elle sait ce qu'elle a voulu savoir, elle abaisse la main gauche vers la fontaine et reste un instant les bras tendus vers elle puis s'en va.

Ce rituel est facile à accomplir. On peut aussi contempler la lune dans un baquet ou seau d'eau. Les personnes dont le tempérament et les signatures correspondent à Diane, ont toutes les chances d'obtenir de bons résultats dans ce sens, après un entraînement suffisant.

* * *

Secret du lait virginal pour conserver la fraîcheur de la peau

Ce secret est attribué à Cléopâtre, on sait que cette célèbre reine d'Egypte conserva les attraits de la jeunesse jusqu'à l'heure de son suicide.

Passez par l'eau chaude 30 grammes d'amandes douces et 8 grammes d'amandes amères, afin de les dépouiller de leur peau. Ensuite, pilez-les dans un mortier de marbre et versez en même temps dessus 150 grammes d'eau de roses. Laissez reposer la liqueur et filtrez-la, puis ajoutez un gramme de benjoin et conservez dans un flacon bien bouché.

On s'en sert comme de tout autre lait pour la toilette.

ALFEGAS.

BIBLIOGRAPHIE

Almanach de l'Echo du Merveilleux, rédigé sous la direction de Mme Gaston MÉRY, pour 1913, 1 vol. in-12 de 260 pages abondamment illustré. — Prix : 1 fr. 50 franco.

Les écrivains les plus distingués du mouvement spiritualiste, sans distinction d'écoles, ont collaboré, *par des articles inédits*, à ce joli volume, véritable encyclopédie du mystère. A la suite de la partie doctrinale, de charmantes nouvelles s'adressent à tous les lecteurs.

GASTON REVEL. — **De l'An 2500 avant Jésus-Christ à nos Jours**. — Un fort vol. in-8° raisin. — Prix.. **7** fr. **50**

Ouvrage basé sur la doctrine théosophique de la réincarnation.

Dr VICTOR ARNULPHY. — **Le Secret du Bonheur**. — Broch. in-16 cour. — Prix........................ **1** fr. **25**

Cette brochure, préfacée par le Dr Paul de Régla, est un appel vibrant à la loi d'harmonie universelle que tous nous pouvons réaliser en nous et hors de nous. Ce travail synthétique montrera à chacun les moyens nécessaires pour arriver au *bonheur absolu.*

Dr G. ENCAUSSE (Papus). — **Premiers Eléments de Morphologie humaine**. — Broch. in-8 carré, planche hors texte. — Prix.............................. **1** fr.

Cette brochure vient à son heure. En effet, le gouvernement vient de créer un laboratoire de morphologie humaine destiné à établir une classification des êtres humains d'après leur forme. Ce travail donnera à tous les lecteurs les moyens rapides d'arriver à ce but. Un tableau synthétique hors texte et 9 gravures serviront d'exemples et seront de la plus grande utilité au chercheur.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — **L'Archéomètre**. Clef de toutes les religions et de toutes les sciences de l'antiquité. Réforme de tous les arts contemporains. Accompagné de 5 planches en couleurs, de 10 portraits et de 100 figures et tableaux. — Un vol. in-4°. — Prix....... **40** fr.

Cet immense travail vient d'être terminé, nous en reparlerons prochainement. Disons, toutefois, que la présentation est digne d'une œuvre de cette envergure.

P. FLAMBART. — **Influence astrale**. 2e édition revue et augmentée, ornée du portrait de l'auteur et de 30 gravures. — Prix............................ **4** fr.

Cette réédition de l'œuvre initiale de Flambart vient apporter à l'astrologie un appui formidable. Toute per-

sonne s'occupant d'*astrologie expérimentale* lira avec plaisir ainsi qu'avec fruit ce travail dans lequel l'auteur donne dans ses moindres détails les bases fondamentales d'une des sciences les plus exactes dans le domaine de l'occultisme.

P. C.

Revues et Journaux

Les Annales des Sciences Psychiques (décembre) donnent des renseignements sur la façon dont M. Krall d'Elberfeld a appris à ses chevaux Muhamed et Zariff, à faire des additions, des soustractions, puis à lire par épellation, au moyen de coups frappés avec le sabot — et enfin à répondre de la même façon à des questions posées. — *Le Bulletin de l'Institut général psychologique* (décembre) reproduit une communication du Dr Marage sur l'emploi de la baguette des sourciers, suivie d'une étude sur le même sujet par M. Rollières. Ce dernier propose une explication scientifique assez satisfaisante : le passage de l'eau souterraine produirait un courant tellurique de nature électrique, passant finalement par les mains de l'opérateur ; comme confirmation, on constate que des semelles bien isolantes empêchent les résultats de se produire. Citons encore une communication de Louis Favre sur la production des phénomènes médiumniques et sur les procédés de critique scientifique utiles à leur étude. — *Le Fraterniste* (24 janvier) publie un article de G. E. Moyse sur le sens véritablement social de la loi de Moïse — et une étude de Jollivet-Castellot sur l'Alchimie. S'appuyant sur les exemples de l'Ammonium et du Cyanogène, cet auteur déclare que les métaux sont des corps composés, par conséquent transmuables. L'allotropie des métalloïdes prouverait que ces corps ne sont pas simples et serait comparable à l'isomérie de corps tels que les fulminates qui détonnent et les cyanates stables au rouge, qui ont pourtant même formule totale. Enfin, partant de la stéréochimie, M. Jollivet-Castellot pose l'hypothèse logique du transformisme chimique et, par conséquent, de la vie de la matière. Nous trouvons dans *L'Homœopathie Française* de janvier un excellent article de Grillot de Givry sur Paracelse et son œuvre. M. Grillot de Givry qui vient de traduire les œuvres complètes de Paracelse (Paris, 1913, Chacornac) montre d'abord comment, à la Renaissance, l'étude d'Hippocrate commençait à s'opposer à l'étude du galénisme officiel et la tournure d'esprit donnée par les alchimistes. Paracelse chercha par l'expérimentation personnelle et les voyages d'étude à retrouver la science perdue qui n'était pas dans les livres. Il classa les maladies selon cinq causes

(Entités), établit la pathologie et la thérapeutique selon les trois principes alchimiques (Soufre, mercure et sel), rejetant le système officiel des quatre humeurs. Véritable ancêtre de l'homéopathie, il attacha grande importance au terrain et au climat, rattacha la physionomie morbide à la physionomie médicamenteuse, et donna souvent des doses infinitésimales de substance dynamisée. Enfin, il eut une haute idée de la déontologie. — *Luce et Ombra* (décembre) continue la liste des phénomènes prémonitoires recueillis par E. Bozzano. — *Le Matin* (7 janvier) rappelle la légende des Hohenzollern et la série des prédictions faites à Guillaume I, en 1829, par un médium, prédiction annonçant les date de sa première victoire, de la fondation de l'empire, de sa mort (déjà réalisées) et enfin donnant 1913 comme terme à l'empire fondé par lui. — Dans *Les Nouveaux Horizons* de février, M. A. Delclève envisage avec preuves géologiques sérieuses, l'existence d'un ancien continent remplacé aujourd'hui par l'Océan Indien : la Lémurie. Il en étudie la faune d'après les échantillons de prosimiens restés isolés dans les pays malgaches. Il étudie le rapprochement fait par Hæckel entre les Papous et les Hottentots et par l'hypothèse de la Lémurie explique la tradition du Paradis Terrestre, du Déluge, etc. — Dans *La Presse Médicale* (1er février), M. Daussat donne un article sur le rythme dans la physiologie humaine cardiaque et respiratoire et montre le bénéfice du travail rythmé. — *La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme,* de janvier, publie une étude de M. F. Vérand, sur « La Théorie du Corps fluidique selon divers Savants des Temps modernes », passant en revue les opinions de Paracelse, des Cartésiens, de Leibniz, Klopstock, Fichte, Ad. Garnier, les doctrines modernes d'El. Levi et de Papus et enfin s'appuyant non seulement sur les témoignages des voyants, mais encore sur les expérimentations scientifiques de de Rochas, Ochorowicz, Bodisco, Baraduc, Lombroso, Du Prel, Delanne, L. Denis, etc. ; 2° Rouxel y étudie l'évolution de la guerre ayant pour mobile d'abord un idéal d'esthétique (la guerre de Troie), puis la religion et actuellement surtout le commerce. Il montre combien ces trois mobiles sont stériles et mal fondés. — Dans la *Revue Spirite* de janvier, H. Constant continue son étude sur la Quintessence de la doctrine catholique. Il critique l'autorité des Evangiles, cite les décisions qui, au XVIe siècle, ont défendu la lecture de la Bible comme dangereuse pour le dogme — et examine la question de l'infaillibilité papale. 2° M. J. continue son exposé des propriétés psychiques des plantes et des minéraux et de leur action sur les fluides. 3° Cette revue commence sous le titre : « La Religion de l'Evolutionnisme », un article très sérieux sur le mouvement antimatérialiste actuel et sur l'antagonisme qu'il y a entre la pensée moderne et le dogmatisme religieux. —

La Revue Théosophique Belge de février, donne, dans un article de Anna Firmin, une description très curieuse des habitants de Mars et de Mercure, d'après Leadbeater. — Dans *Le Symbolisme* de janvier, le F∴ René Guénon montre pourquoi l'enseignement initiatique qui doit comprendre toutes les voies de réalisation particulières d'un même principe transcendant, ne peut se faire que symboliquement, mais que l'explication doit en être adaptée à la personnalité du sujet à initier. — Dans *La Vie Mystérieuse* (25 janvier), M. Lancelin expose le résultat de trois expériences faites en public. D'abord, la consécration magique d'un miroir après laquelle seulement un sujet a pu y voir une figure, puis la consécration d'une épée et la création d'un cercle magique, ces deux dernières expériences ayant été suivies de la vision d'une entité. — *Le Soir* (29 décembre) donne un interview de Papus, au sujet des *clichés astraux* qui menacent de se réaliser et de faire de 1913 une année sombre, remplie de guerres — ainsi que le sort particulier qui sollicite chaque nation et contre lequel elles ont à lutter. — *La Vie Nouvelle* (de janvier) donne trois articles de E. Bosc. Le premier est la suite d'une étude sur les miroirs magiques, indiquant des procédés pour développer la clairvoyance et le rituel de la consécration. Dans le deuxième, l'auteur traduit un chapitre du livre « *Os symbolos nacionaes* », d'Enrico de Goes (Rio-de-Janeiro) montrant que la croix, représentation du tétragramme kabbalistique, équivalent du Lingham Sacré, Symbole de la réalisation absolue, a figuré comme signe religieux ou initiatique bien avant le Christ, en Egypte, en Assyrie, en Italie, en Grande-Bretagne et surtout dans les antiques civilisations américaines des Astèques. Le troisième article de Bosc traite de l'Aither. — Dans le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* (de janvier), M. F. Fayol donne la description d'un appareil capable de mettre en évidence la force magnétique humaine et décrit le résultat de ses expériences. — Dans un autre article, E. C. continue son étude sur l'influence des astres. L'homme étant un véritable aimant, les planètes dont l'influx dans le champ magnétique solaire, est le plus intense, doivent être bénéfiques. Selon qu'elles se trouvent sur le méridien ou à l'ascendant, elles agissent par leur intensité, conférant de l'énergie en vue du rôle social (dixième maison), ou par leur orientation, différenciant le caractère de l'individu (première maison). Le même rapport dans la direction de l'influx expliquerait la qualité ses aspects. — Enfin, à propos des sourciers, H. Mager décrit un appareil capable d'indiquer la proximité d'une eau souterraine en mouvement. — *L'Echo du Merveilleux* (1er février), donne l'horoscope de M. Poincaré, selon l'astrologie onomantique et conclut : « La France triomphera des épreuves qui la menacent (1913 à 1915) grâce beaucoup à l'*initiative* réflé-

chie, droite — persévérante de M. Poincaré. — Dans *Le Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy,* F. Girod montre l'identité des phénomènes obtenus par des sujets hypnotisés et par des médiums spirites, quant au dédoublement et cherche à les réduire à la même cause. — *Mysteria* (janvier) donne deux articles documentaires très intéressants : de G. B., l'un sur le gui comme plante magique, son emploi, les coutumes auxquelles il a donné lieu depuis les druides, l'autre sur les Talismans Phalliques, depuis la légendes de Priape, jusqu'aux coutumes du XVIII[e] concernant le *fascinum,* en passant par les saints Foutin et Guerlichon, véritables successeurs de Priape dans la tradition chrétienne.

SOUDBA.

Nouvelles Diverses

Le commandant Darget a fait en décembre, à la Société d'Etudes psychiques de Nancy, une conférence avec projections sur les *radiations du corps humain* mises en évidence par la photographie.

***

M. Maximilien de Meck donne une suite de douze conférences publiques sur l'*Occultisme,* à Paris, Galerie Royale, 13, rue Royale.

***

Une *Société de Psychologie et de Philosophie* vient de se fonder à Dijon, due à l'initiative de M. le Professeur de philosophie A. Rey, directeur du laboratoire de Psychologie expérimentale. M. Boirac, recteur de l'Université de Dijon, a traité, dans la conférence d'ouverture, du Merveilleux psychologique.

***

Les 2[e] et 4[e] jeudis de chaque mois, à 2 h. 1/2, M. l'abbé Alta donne à l'Hôtel des Sociétés Savantes, salle F, des conférences sur le *Christianisme primitif* (Organisation de la Hiérarchie et développement de la Théologie jusqu'aux dissentiments qui se firent jour au Concile de Nicée).

***

Le quotidien du matin *Paris-Journal* donne chaque vendredi une page intitulée « La Semaine Psychique ». Le directeur de cette rubrique est M. Donato.

***

Notre collaborateur Sedir, en ce moment à Nice, fera tous les jeudis, à 3 heures, une série de conférences sur l'*Enfance du Christ.* S'adresser 41, rue Verdi, au rez-de-chaussée.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.